

## Homélie du dimanche 27 décembre 2020

### (Sainte Famille – Année B)

Chers frères et sœurs,

Au lendemain de cette belle fête de Noël où nous avons contemplé l'Enfant-Jésus dans la crèche, nous sommes invités à élargir notre regard pour contempler la Sainte Famille : Joseph, Marie et Jésus. Et nous sommes plus particulièrement invités à prendre aujourd'hui cette Sainte Famille comme modèle. Or il faut reconnaître cela ne nous attire pas beaucoup, parce que ce modèle peut nous sembler inaccessible. Il transpire dans cette Sainte famille comme une forme d'harmonie, d'unité, de paix, d'amour qui sont souvent loin d'habiter nos familles. Nos familles, elles sont plus ou moins blessées, nos familles sont plus ou moins composées de personnes disparates. Il y a peut-être des familles qui rejoignent ce modèle dit traditionnel mais nous avons aussi dans nos propres familles ou autour de nous des familles dites recomposées, bien loin de ce schéma de la famille idéale. Nos familles aussi sont traversées par des épreuves, la maladie, les séparations, le chômage, toutes ces épreuves qui font souffrir nos familles. Une épreuve notamment que beaucoup de familles rencontrent, c'est le rejet de la foi ou l'indifférence vis-à-vis de la foi. Je pense à tous ces grands-parents qui voient leurs enfants, leurs petits-enfants s'éloigner de la foi, abandonner le chemin de la foi, quelle souffrance ! Alors lorsque nous sommes invités à prendre aujourd'hui la Sainte Famille comme modèle, celui-ci nous semble bien lointain, plutôt inaccessible. En réalité, si nous regardons de plus près, cette Sainte Famille a quelque chose qui nous ressemble. Déjà, elle est composée d'un père qui est un père adoptif, d'une mère qui est restée vierge après l'enfantement et d'un enfant qui est Dieu. Ça ne doit pas être évident d'avoir Dieu pour enfant ! Un enfant parfait, obéissant, qui se soumet à son père et à sa mère. On aimerait bien que tous nos enfants soient comme Jésus, obéissant à leur père et à leur mère. Donc la Sainte Famille est composée de personnes aux profils plutôt disparates, comme les nôtres. Mais surtout, c'est une famille qui a connu les épreuves, comme les nôtres : c'est la prophétie du vieillard Siméon que nous avons entendue dans l'Evangile, prophétie qui annonce à Marie qu'un glaive va lui transpercer le cœur, prophétie qui annonce à Marie les épreuves à venir. Et on voit bien effectivement que la Sainte Famille n'a pas été épargnée par les épreuves : cela a commencé par ce long voyage de Nazareth vers Bethléem, cela va se poursuivre demain avec le massacre des saints innocents et cette fuite en Egypte, et cela se terminera, pour Marie, au pied de la croix lorsqu'elle verra son fils mourir sur la croix. Les épreuves, la Sainte Famille les a connues. Alors, si nous sommes invités à prendre aujourd'hui comme modèle la Sainte Famille, abandonnons notre schéma de la famille idéale, sans problèmes, parfaite. Ce n'est pas cela qu'il faut prendre comme modèle.

Prendre la Sainte Famille comme modèle, c'est accueillir le Christ au sein de sa famille et le laisser grandir. Cela a pris trente ans pour que le Christ grandisse. De même, il nous faudra du temps pour que le Christ grandisse au sein de nos familles, le Christ, c'est-à-dire l'Amour. Etre comme la Sainte Famille, c'est laisser l'amour grandir dans nos familles. Alors, c'est une chose qui me semble importante : lorsque nous regardons la Sainte Famille, ne la regardons pas comme un modèle de famille idéale et parfaite. Et j'en profite pour ouvrir une petite parenthèse : arrêtons de comparer notre famille à la famille voisine. Aucune famille n'est idéale. Aucune famille n'est parfaite. Ce qui compte, c'est que dans ma famille, avec ce qu'elle est, avec ses grandeurs et ses misères, c'est là que le Christ veut demeurer, c'est là que le Christ veut grandir en taille et en sagesse. Alors pour faire grandir le Christ, pour faire grandir cet amour au sein de nos familles - et quand je parle de nos familles ce sont les familles dont nous sommes issues comme les familles que nous avons engendrées - pour faire grandir cet amour, nous pouvons pratiquer les vertus familiales comme la Sainte Famille. C'est ce que nous avons demandé à Dieu dans la collecte, cette petite prière que le prêtre dit après le Gloire à Dieu. Une vertu est cette disposition de la nature humaine à poser un acte bon et qui est acquis par répétition. Il n'y a rien d'inné dans les vertus, nous les faisons grandir par la répétition et par

l'éducation. Et ces vertus familiales ne sont pas la vertu de charité mais elles sont ordonnées à la vertu de la charité, elles nous disposent à la vertu de charité. S'il en manque une, alors notre charité est comme abîmée et blessée. Nous sommes donc invités à pratiquer les vertus familiales. Elles sont nombreuses, aussi je voudrais avec vous ce matin en retenir trois :

**La première, c'est l'effacement.** Quand on regarde Marie, il y a toujours eu cet effacement. Marie, dans l'Évangile, s'efface toujours devant le Christ. Le plus bel effacement, c'est aux Noces de Cana, elle est plutôt présente aux Noces de Cana, et puis, ensuite dans toute la suite des évangiles, on n'entend plus parler de Marie. On la reverra au pied de la croix. Marie s'efface pour laisser la place à son fils, son fils qui bien sûr est le modèle de l'effacement. « Il a tellement pris la dernière place, disait l'Abbé Huvelin à Charles de Foucaud, que personne n'a pu la lui ravir. » Alors, nous sommes invités à imiter cette Sainte Famille dans son effacement, mais ne nous trompons pas sur ce qu'est l'effacement : s'effacer, ce n'est pas se mettre en dehors en se disant "mais je suis nul... je ne vauds rien... je ne le mérite pas... ". Ce n'est pas cela s'effacer. Rappelons-nous, lorsque nous avions autrefois nos petites ardoises à l'école : pour effacer l'ardoise, avant il fallait auparavant écrire. Cela nous rappelle que pour s'effacer, il faut d'abord agir. Ne peut s'effacer que celui qui agit, que celui qui sert, celui qui console, celui qui aime. S'effacer, c'est mettre les autres en premier et soi-même en dernier, mais c'est quand même ne pas s'oublier. S'effacer, c'est ne pas rechercher la reconnaissance, le remerciement, mais c'est agir, c'est servir, c'est aimer.

**Une autre vertu familiale, c'est la gratitude.** La plus belle prière d'action de grâce que nous trouvons dans l'Évangile, c'est celle du Magnificat, celle de Marie qui rend grâce à Dieu pour les merveilles que Dieu fait en elle, l'humble servante, dans les actions les plus banales de sa vie. Souvent dans nos familles, nous savons dire merci. Nous savons dire merci quand par exemple nous venons de nous échanger des cadeaux, ou quand nous rendons des services ponctuels. Mais savons-nous dire merci pour ces services qu'on ne voit pas. Je pense par exemple dans une famille au simple fait de repasser et de plier le linge : si j'ai mis mes affaires dans la machine à laver, il est normal que je retrouve ensuite mes affaires repassées et pliées ! Mais est-ce que je pense à dire merci à celui ou à celle qui le fait ? Ou est-ce que je considère que c'est un service qui est normal ? Il n'y a aucun service qui est normal. Savoir être dans la gratitude, dans ce remerciement y compris pour les petits services cachés, voilà ce que la Sainte Famille peut nous apprendre.

**La dernière vertu familiale dont je voudrais vous parler, c'est celle de la bienveillance.** Là encore, dans nos familles, nous avons généralement un regard plutôt bienveillant sur les autres, bienveillant parce que nous nous connaissons bien, nous connaissons les qualités des uns et des autres mais nous connaissons aussi les pauvretés des uns et des autres. Alors, lorsque nous voyons l'un de nous faillir, tomber, peut-être qu'il y a un peu de tension, mais finalement on finit par avoir un regard bienveillant sur ce parent, ce proche, ce frère, cette sœur, qui est tombé. Mais qu'en est-il de notre bienveillance vis-à-vis de l'extérieur ? Si on regarde bien, nos repas de famille peuvent ressembler au coin de la machine à café dans les entreprises, un lieu où on se retrouve pour la pause, où il peut y avoir des discussions intéressantes, mais il peut aussi y avoir des discussions moins belles où on se met à critiquer, à critiquer la hiérarchie, à critiquer tel ou telle collègue. Où en est-on de notre bienveillance vis-à-vis de l'extérieur ? pour nos hommes politiques ? Pour le pape et les prêtres, pour les voisins ? S'il y a bien un lieu où notre bienveillance grandit, c'est nos discussions en famille, c'est la façon que nous avons de parler les uns des autres, que nous avons de parler de telle ou telle personne extérieure à nos familles.

Chers frères et sœurs, cette belle fête de la Sainte Famille nous invite à pratiquer les vertus familiales pour pouvoir faire grandir en nous, dans nos familles, le Christ, l'amour. C'est la grâce que nous demandons dans cette eucharistie : que nos familles puissent grandir dans cet amour, que nos familles puissent accueillir le Christ en leur sein. Amen.